

se sauvant un jour de l'armée des Bulgares, « ren- » contra un gendarme tout de blanc, les yeux » bleus, le nez rouge, le bonnet de » travers, les dents noires, et parlant de la gorge, » tourmenté d'une toux violente et crachant une » dent à chaque effort. »

Candida soigna son maître qui le docteur lui » avait dit, un matin : « Mon garçon, si y a aujourd'hui » un an que j'ai contracté ma maladie, nous » allons, s'il te plaît, célébrer cet heureux jour par » un petit festin et nous bérons à la santé de Pa- » que qui me la donna. »

Et pourtant Pangloss répétait que tout est pour » le mieux dans le meilleur des mondes. » Or, c'est précisément ce que fait la France avec » son contentaire de la Révolution. »

Elle se sent déshuée et elle boit à la cause de sa » déchéance. »

Et bien ! voilà ce que je dirais à mes sujets si » l'État souverain, continua mon interlocuteur. » (C'est toujours le manuscrit secret de M. Tiza » que nous citons.) »

Je leur montrerais la France d'aujourd'hui et » celle d'il y a cent ans et j'ajouterais : » « Vous venez de voir ce que signifie de révo- » lution faite de pays-là. Voulez-vous main- » tenir à travers la Révolution ? »

Alors tous mes sujets me répondraient par le » cri de « Vive notre souverain ! »

Croyez-moi, mon cher Tiza, un voyage en » France est un pèlerinage instructif et salutaire » pour les sujets des monarchies européennes. Je » vous blâme de ne pas l'avoir compris. »

Comme j'allais répondre, je m'aperçus que le » faucon sur lequel mon interlocuteur se tenait » était vide. Des yeux, je recherchai l'homme. Il » avait disparu. »

Les domestiques m'assurèrent que personne n'était » entré chez moi depuis le matin et que le bû- » chier de consigner les paroles que j'avais entendues, et » que j'ai données à mes concitoyens. »

Le ministre hongrois n'a plus rien écrit sur son » petit cahier depuis ces dernières lignes. »

J. CONNÉLY.

DEUX MANIFESTATIONS A PARIS

Paris, 3 juin. — La manifestation anti-boulangiste » organisée par la Franco-Maçonnerie parisienne » a eu lieu, cette après-midi, au Cirque d'Hi- » ver. 1.500 personnes environ avaient répondu à l'ap- » pel des organisateurs. »

De nombreuses banderoles avaient été soigneuse- » ment exécutées. »

Aux différentes portes se trouvaient des commis- » saires aux écharpes bordeaux, qui interdisent l'en- » trée aux profanes. »

À deux heures et demie, le bureau est constitué, » non sans peine, avec M. Collavaux comme prési- » dent, et MM. Georges Martin et Mesurier comme » assesseurs. La salle est houleuse. A chaque ins- » tant, sont agitées des questions parasites. Un in- » cident assez vif est soulevé par le député Hubard » qui, comme M. Martineau, le secrétaire général de » la Ligue républicaine, d'avoir à venir à la tribune » justifier sa conduite. M. Martineau, dans un dis- » cours haclé, fréquemment interrompu par les » huées de l'assemblée, donne les mêmes raisons qui » ont déjà été données par les députés boulangistes. »

La séance devient de plus en plus tapageuse. » Le bureau est imprimé à maintenir l'ordre. Dif- » férents ordres du jour de clôture sont présentés. » L'assemblée adopte l'ordre du jour suivant pré- » senté par M. Mesurier, et se sépare aux cris de : » « Vive la République, à bas Boulangier. »

Les franc-maçons de toutes obédiences réunis ce » soir 3 juin en congrès au Cirque d'Hi- » ver, ont décidé de se faire inscrire au qualifi- » cation de franc-maçonnerie ne pouvant pas sans » les traditions démocratiques, rester indifférents à » l'agitation plébiscitaire qui se fait au nom d'un » homme, jettent le cri d'alarme et font appel à tous » les franc-maçons de France pour réaliser les réfor- » mes sociales et politiques qui sont le véritable » intérêt de la France et de la République. »

Il serait trop commode de jongler ainsi avec » ses engagements. Que M. Floquet n'ait aucune » envie de reviser, c'est son affaire. En ce cas, qu'il » l'avoue franchement, sans nous rendre responsa- » bles de ses manœuvres. Mais, si l'on veut faire » la révision avec nous ; nous en serons quittes » pour la faire sans lui. »

Le Radical abandonne le général Boulanger » pour attaquer un de ses lieutenants, M. Laur : »

« Ou lit, dans la France du 16 mai, sous la » signature de M. Francis Laur : »

« Je suis las de cette stérilité du Parlement, et » je ne déposerai plus rien. »

Opinion du XIXe Siècle un des journaux » les plus modérés dans l'espèce : »

« Si M. Floquet pense contrevenir ainsi l'action » de ceux qu'il appelle des non-égarés, nous » croyons que le moment est venu de lui adresser » la phrase de la déclaration concernant le plan de » la révision, nous doutons qu'elle soit comprise. Il n'y » a qu'un moyen de donner satisfaction au « besoin » de réformes sérieuses dans notre organisation » politique, c'est de constituer une commission » de révision pour rimer comme celle à laquelle » a procédé M. Ferry : c'est une révision réelle, une » révision par une Constituante. C'est aussi le seul » moyen de désarmer les ennemis de la République » et de les réduire à l'impuissance. »

Dans le même ordre d'idées, la Lanterne » s'exprime ainsi : »

« Tout le monde est révisionniste, aujourd'hui, » même M. Clémenceau, même M. Floquet. Il n'est » pas jusqu'à un Sénat qui, se sentant débordé, ne » laisse entendre qu'il se résignerait à subir l'opération... pourvu qu'il y gagne quelque chose. »

« Tel serait, en effet, le résultat de la révision » comme M. Floquet la comprend et comme il la » propose... à terme. On la ferait — du moins on » l'aurait, parce qu'il serait imprudent de dire au » pays qu'il ne la fera pas. Mais, si elle n'est faite » tard, quand on aurait le temps, après qu'on aurait » voté le budget. »

« Or, comme on sait que le vote du budget est » un des travaux d'Hercule que la Chambre n'est » venue accomplir, la révision après le budget » ressemble beaucoup à une révision après les » calendes grecques. »

« D'ailleurs, cette révision se ferait tout docu- » ment, à la bonne franquette, par un petit bou- » chier de la rue de Valenciennes, le Sénat étant pas » régi par la Constitution, c'est le mode électoral du » Sénat qu'on changerait. On réviserait dans la » Constitution quelque chose qui n'y est pas. On ne » toucherait pas au reste. De suite qu'après n'y » avoir pas touché, nous aurions une Constitution » toute neuve et qu'on ne réviserait plus. »

« Ce qu'il y a d'amusant, c'est que ce projet de » révision est présenté, en fait, par des hommes » qui traitaient l'écoulement en 1884, la « ré- » vision restreinte » de M. Ferry. »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Il passera à autre chose. Cette façon de com- » prendre son mandat est tout à fait nouvelle. C'est, » en effet, à la suite de ce vote de l'Assemblée, que » l'Assemblée de M. Camille Pelletan que le ministre T- » rard a été renversé et que le ministre Floquet a » vu le jour. Avant toute chose, son devoir était » donc d'obéir à son mandat, et non de décider » de la sorte. »

« Au lieu de se mettre consciencieusement à cette » besogne si nettement indiquée, il ne l'a pas fait » avancer d'une semelle et s'est contenté de faire » arrêter pour l'instant les travaux de son comité » d'initiative et de faire voter les crédits qui » ont été votés par l'Assemblée. »

« L'Assemblée adopte l'ordre du jour suivant pré- » senté par M. Mesurier, et se sépare aux cris de : » « Vive la République, à bas Boulangier. »

« Les franc-maçons de toutes obédiences réunis ce » soir 3 juin en congrès au Cirque d'Hi- » ver, ont décidé de se faire inscrire au qualifi- » cation de franc-maçonnerie ne pouvant pas sans » les traditions démocratiques, rester indifférents à » l'agitation plébiscitaire qui se fait au nom d'un » homme, jettent le cri d'alarme et font appel à tous » les franc-maçons de France pour réaliser les réfor- » mes sociales et politiques qui sont le véritable » intérêt de la France et de la République. »

« Il serait trop commode de jongler ainsi avec » ses engagements. Que M. Floquet n'ait aucune » envie de reviser, c'est son affaire. En ce cas, qu'il » l'avoue franchement, sans nous rendre responsa- » bles de ses manœuvres. Mais, si l'on veut faire » la révision avec nous ; nous en serons quittes » pour la faire sans lui. »

Le Radical abandonne le général Boulanger » pour attaquer un de ses lieutenants, M. Laur : »

« Ou lit, dans la France du 16 mai, sous la » signature de M. Francis Laur : »

« Je suis las de cette stérilité du Parlement, et » je ne déposerai plus rien. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Si M. Floquet pense contrevenir ainsi l'action » de ceux qu'il appelle des non-égarés, nous » croyons que le moment est venu de lui adresser » la phrase de la déclaration concernant le plan de » la révision, nous doutons qu'elle soit comprise. Il n'y » a qu'un moyen de donner satisfaction au « besoin » de réformes sérieuses dans notre organisation » politique, c'est de constituer une commission » de révision pour rimer comme celle à laquelle » a procédé M. Ferry : c'est une révision réelle, une » révision par une Constituante. C'est aussi le seul » moyen de désarmer les ennemis de la République » et de les réduire à l'impuissance. »

Dans le même ordre d'idées, la Lanterne » s'exprime ainsi : »

« Tout le monde est révisionniste, aujourd'hui, » même M. Clémenceau, même M. Floquet. Il n'est » pas jusqu'à un Sénat qui, se sentant débordé, ne » laisse entendre qu'il se résignerait à subir l'opération... pourvu qu'il y gagne quelque chose. »

« Tel serait, en effet, le résultat de la révision » comme M. Floquet la comprend et comme il la » propose... à terme. On la ferait — du moins on » l'aurait, parce qu'il serait imprudent de dire au » pays qu'il ne la fera pas. Mais, si elle n'est faite » tard, quand on aurait le temps, après qu'on aurait » voté le budget. »

« Or, comme on sait que le vote du budget est » un des travaux d'Hercule que la Chambre n'est » venue accomplir, la révision après le budget » ressemble beaucoup à une révision après les » calendes grecques. »

« D'ailleurs, cette révision se ferait tout docu- » ment, à la bonne franquette, par un petit bou- » chier de la rue de Valenciennes, le Sénat étant pas » régi par la Constitution, c'est le mode électoral du » Sénat qu'on changerait. On réviserait dans la » Constitution quelque chose qui n'y est pas. On ne » toucherait pas au reste. De suite qu'après n'y » avoir pas touché, nous aurions une Constitution » toute neuve et qu'on ne réviserait plus. »

« Ce qu'il y a d'amusant, c'est que ce projet de » révision est présenté, en fait, par des hommes » qui traitaient l'écoulement en 1884, la « ré- » vision restreinte » de M. Ferry. »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Il passera à autre chose. Cette façon de com- » prendre son mandat est tout à fait nouvelle. C'est, » en effet, à la suite de ce vote de l'Assemblée, que » l'Assemblée de M. Camille Pelletan que le ministre T- » rard a été renversé et que le ministre Floquet a » vu le jour. Avant toute chose, son devoir était » donc d'obéir à son mandat, et non de décider » de la sorte. »

« Au lieu de se mettre consciencieusement à cette » besogne si nettement indiquée, il ne l'a pas fait » avancer d'une semelle et s'est contenté de faire » arrêter pour l'instant les travaux de son comité » d'initiative et de faire voter les crédits qui » ont été votés par l'Assemblée. »

« L'Assemblée adopte l'ordre du jour suivant pré- » senté par M. Mesurier, et se sépare aux cris de : » « Vive la République, à bas Boulangier. »

« Les franc-maçons de toutes obédiences réunis ce » soir 3 juin en congrès au Cirque d'Hi- » ver, ont décidé de se faire inscrire au qualifi- » cation de franc-maçonnerie ne pouvant pas sans » les traditions démocratiques, rester indifférents à » l'agitation plébiscitaire qui se fait au nom d'un » homme, jettent le cri d'alarme et font appel à tous » les franc-maçons de France pour réaliser les réfor- » mes sociales et politiques qui sont le véritable » intérêt de la France et de la République. »

« Il serait trop commode de jongler ainsi avec » ses engagements. Que M. Floquet n'ait aucune » envie de reviser, c'est son affaire. En ce cas, qu'il » l'avoue franchement, sans nous rendre responsa- » bles de ses manœuvres. Mais, si l'on veut faire » la révision avec nous ; nous en serons quittes » pour la faire sans lui. »

Le Radical abandonne le général Boulanger » pour attaquer un de ses lieutenants, M. Laur : »

« Ou lit, dans la France du 16 mai, sous la » signature de M. Francis Laur : »

« Je suis las de cette stérilité du Parlement, et » je ne déposerai plus rien. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Si M. Floquet pense contrevenir ainsi l'action » de ceux qu'il appelle des non-égarés, nous » croyons que le moment est venu de lui adresser » la phrase de la déclaration concernant le plan de » la révision, nous doutons qu'elle soit comprise. Il n'y » a qu'un moyen de donner satisfaction au « besoin » de réformes sérieuses dans notre organisation » politique, c'est de constituer une commission » de révision pour rimer comme celle à laquelle » a procédé M. Ferry : c'est une révision réelle, une » révision par une Constituante. C'est aussi le seul » moyen de désarmer les ennemis de la République » et de les réduire à l'impuissance. »

Dans le même ordre d'idées, la Lanterne » s'exprime ainsi : »

« Tout le monde est révisionniste, aujourd'hui, » même M. Clémenceau, même M. Floquet. Il n'est » pas jusqu'à un Sénat qui, se sentant débordé, ne » laisse entendre qu'il se résignerait à subir l'opération... pourvu qu'il y gagne quelque chose. »

« Tel serait, en effet, le résultat de la révision » comme M. Floquet la comprend et comme il la » propose... à terme. On la ferait — du moins on » l'aurait, parce qu'il serait imprudent de dire au » pays qu'il ne la fera pas. Mais, si elle n'est faite » tard, quand on aurait le temps, après qu'on aurait » voté le budget. »

« Or, comme on sait que le vote du budget est » un des travaux d'Hercule que la Chambre n'est » venue accomplir, la révision après le budget » ressemble beaucoup à une révision après les » calendes grecques. »

« D'ailleurs, cette révision se ferait tout docu- » ment, à la bonne franquette, par un petit bou- » chier de la rue de Valenciennes, le Sénat étant pas » régi par la Constitution, c'est le mode électoral du » Sénat qu'on changerait. On réviserait dans la » Constitution quelque chose qui n'y est pas. On ne » toucherait pas au reste. De suite qu'après n'y » avoir pas touché, nous aurions une Constitution » toute neuve et qu'on ne réviserait plus. »

« Ce qu'il y a d'amusant, c'est que ce projet de » révision est présenté, en fait, par des hommes » qui traitaient l'écoulement en 1884, la « ré- » vision restreinte » de M. Ferry. »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Il passera à autre chose. Cette façon de com- » prendre son mandat est tout à fait nouvelle. C'est, » en effet, à la suite de ce vote de l'Assemblée, que » l'Assemblée de M. Camille Pelletan que le ministre T- » rard a été renversé et que le ministre Floquet a » vu le jour. Avant toute chose, son devoir était » donc d'obéir à son mandat, et non de décider » de la sorte. »

« Au lieu de se mettre consciencieusement à cette » besogne si nettement indiquée, il ne l'a pas fait » avancer d'une semelle et s'est contenté de faire » arrêter pour l'instant les travaux de son comité » d'initiative et de faire voter les crédits qui » ont été votés par l'Assemblée. »

« L'Assemblée adopte l'ordre du jour suivant pré- » senté par M. Mesurier, et se sépare aux cris de : » « Vive la République, à bas Boulangier. »

« Les franc-maçons de toutes obédiences réunis ce » soir 3 juin en congrès au Cirque d'Hi- » ver, ont décidé de se faire inscrire au qualifi- » cation de franc-maçonnerie ne pouvant pas sans » les traditions démocratiques, rester indifférents à » l'agitation plébiscitaire qui se fait au nom d'un » homme, jettent le cri d'alarme et font appel à tous » les franc-maçons de France pour réaliser les réfor- » mes sociales et politiques qui sont le véritable » intérêt de la France et de la République. »

« Il serait trop commode de jongler ainsi avec » ses engagements. Que M. Floquet n'ait aucune » envie de reviser, c'est son affaire. En ce cas, qu'il » l'avoue franchement, sans nous rendre responsa- » bles de ses manœuvres. Mais, si l'on veut faire » la révision avec nous ; nous en serons quittes » pour la faire sans lui. »

Le Radical abandonne le général Boulanger » pour attaquer un de ses lieutenants, M. Laur : »

« Ou lit, dans la France du 16 mai, sous la » signature de M. Francis Laur : »

« Je suis las de cette stérilité du Parlement, et » je ne déposerai plus rien. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Si M. Floquet pense contrevenir ainsi l'action » de ceux qu'il appelle des non-égarés, nous » croyons que le moment est venu de lui adresser » la phrase de la déclaration concernant le plan de » la révision, nous doutons qu'elle soit comprise. Il n'y » a qu'un moyen de donner satisfaction au « besoin » de réformes sérieuses dans notre organisation » politique, c'est de constituer une commission » de révision pour rimer comme celle à laquelle » a procédé M. Ferry : c'est une révision réelle, une » révision par une Constituante. C'est aussi le seul » moyen de désarmer les ennemis de la République » et de les réduire à l'impuissance. »

Dans le même ordre d'idées, la Lanterne » s'exprime ainsi : »

« Tout le monde est révisionniste, aujourd'hui, » même M. Clémenceau, même M. Floquet. Il n'est » pas jusqu'à un Sénat qui, se sentant débordé, ne » laisse entendre qu'il se résignerait à subir l'opération... pourvu qu'il y gagne quelque chose. »

« Tel serait, en effet, le résultat de la révision » comme M. Floquet la comprend et comme il la » propose... à terme. On la ferait — du moins on » l'aurait, parce qu'il serait imprudent de dire au » pays qu'il ne la fera pas. Mais, si elle n'est faite » tard, quand on aurait le temps, après qu'on aurait » voté le budget. »

« Or, comme on sait que le vote du budget est » un des travaux d'Hercule que la Chambre n'est » venue accomplir, la révision après le budget » ressemble beaucoup à une révision après les » calendes grecques. »

« D'ailleurs, cette révision se ferait tout docu- » ment, à la bonne franquette, par un petit bou- » chier de la rue de Valenciennes, le Sénat étant pas » régi par la Constitution, c'est le mode électoral du » Sénat qu'on changerait. On réviserait dans la » Constitution quelque chose qui n'y est pas. On ne » toucherait pas au reste. De suite qu'après n'y » avoir pas touché, nous aurions une Constitution » toute neuve et qu'on ne réviserait plus. »

« Ce qu'il y a d'amusant, c'est que ce projet de » révision est présenté, en fait, par des hommes » qui traitaient l'écoulement en 1884, la « ré- » vision restreinte » de M. Ferry. »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Il passera à autre chose. Cette façon de com- » prendre son mandat est tout à fait nouvelle. C'est, » en effet, à la suite de ce vote de l'Assemblée, que » l'Assemblée de M. Camille Pelletan que le ministre T- » rard a été renversé et que le ministre Floquet a » vu le jour. Avant toute chose, son devoir était » donc d'obéir à son mandat, et non de décider » de la sorte. »

« Au lieu de se mettre consciencieusement à cette » besogne si nettement indiquée, il ne l'a pas fait » avancer d'une semelle et s'est contenté de faire » arrêter pour l'instant les travaux de son comité » d'initiative et de faire voter les crédits qui » ont été votés par l'Assemblée. »

« L'Assemblée adopte l'ordre du jour suivant pré- » senté par M. Mesurier, et se sépare aux cris de : » « Vive la République, à bas Boulangier. »

« Les franc-maçons de toutes obédiences réunis ce » soir 3 juin en congrès au Cirque d'Hi- » ver, ont décidé de se faire inscrire au qualifi- » cation de franc-maçonnerie ne pouvant pas sans » les traditions démocratiques, rester indifférents à » l'agitation plébiscitaire qui se fait au nom d'un » homme, jettent le cri d'alarme et font appel à tous » les franc-maçons de France pour réaliser les réfor- » mes sociales et politiques qui sont le véritable » intérêt de la France et de la République. »

« Il serait trop commode de jongler ainsi avec » ses engagements. Que M. Floquet n'ait aucune » envie de reviser, c'est son affaire. En ce cas, qu'il » l'avoue franchement, sans nous rendre responsa- » bles de ses manœuvres. Mais, si l'on veut faire » la révision avec nous ; nous en serons quittes » pour la faire sans lui. »

Le Radical abandonne le général Boulanger » pour attaquer un de ses lieutenants, M. Laur : »

« Ou lit, dans la France du 16 mai, sous la » signature de M. Francis Laur : »

« Je suis las de cette stérilité du Parlement, et » je ne déposerai plus rien. »

« Il n'est de révision acceptable que faite par » le pays lui-même, c'est-à-dire par le suffrage uni- » versel, et non par une assemblée constituante. »

« Et, celle-là, qu'on le veuille ou non, elle se fera, » parce que le suffrage universel est le maître. Le » jour où une Assemblée, n'ait-elle pas été convo- » quée à titre de constituante, aura une majorité » d'élus ayant demandé à leurs électeurs le pouvoir » constituant, nous voudrions bien savoir si c'est le » Sénat ou si c'est M. Sadi Carnot qui l'empêcheront » de se dissoudre constituante. »

« Comme escobarderie, voilà qui n'est pas mal » de la part d'un libre-penseur. Chaque fois qu'on » lui rappelle les principes de la République, il ré- » pond : « Vous êtes un fauteur de dictature ? » »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Si M. Floquet pense contrevenir ainsi l'action » de ceux qu'il appelle des non-égarés, nous » croyons que le moment est venu de lui adresser » la phrase de la déclaration concernant le plan de » la révision, nous doutons qu'elle soit comprise. Il n'y » a qu'un moyen de donner satisfaction au « besoin » de réformes sérieuses dans notre organisation » politique, c'est de constituer une commission » de révision pour rimer comme celle à laquelle » a procédé M. Ferry : c'est une révision réelle, une » révision par une Constituante. C'est aussi le seul » moyen de désarmer les ennemis de la République » et de les réduire à l'impuissance. »

Dans le même ordre d'idées, la Lanterne » s'exprime ainsi : »

« Tout le monde est révisionniste, aujourd'hui, » même M. Clémenceau, même M. Floquet. Il n'est » pas jusqu'à un Sénat qui, se sentant débordé, ne » laisse entendre qu'il se résignerait à subir l'opération... pourvu qu'il y gagne quelque chose. »

« Tel serait, en effet, le résultat de la révision » comme M. Floquet la comprend et comme il la » propose... à terme. On la ferait — du moins on » l'aurait, parce qu'il serait imprudent de dire au » pays qu'il ne la fera pas. Mais, si elle n'est faite » tard, quand on aurait le temps, après qu'on aurait » voté le budget. »

« Or, comme on sait que le vote du budget est » un des travaux d'Hercule que la Chambre n'est » venue accomplir, la révision après le budget » ressemble beaucoup à une révision après les » calendes grecques. »

« D'ailleurs, cette révision se ferait tout docu- » ment, à la bonne franquette, par un petit bou- » chier de la rue de Valenciennes, le Sénat étant pas » régi par la Constitution, c'est le mode électoral du » Sénat qu'on changerait. On réviserait dans la » Constitution quelque chose qui n'y est pas. On ne » toucherait pas au reste. De suite qu'après n'y » avoir pas touché, nous aurions une Constitution » toute neuve et qu'on ne réviserait plus. »

« Ce qu'il y a d'amusant, c'est que ce projet de » révision est présenté, en fait, par des hommes » qui traitaient l'écoulement en 1884, la « ré- » vision restreinte » de M. Ferry. »

« Surtout, c'est se faire une illusion plus » qu'étrange, de croire que le pays n'aura » rien compris à la révision projetée, faite par cette » Chambre liquéfiée, qui ne peut que se laisser » emporter par le vent de la débauche. »

« Il n'est de révision